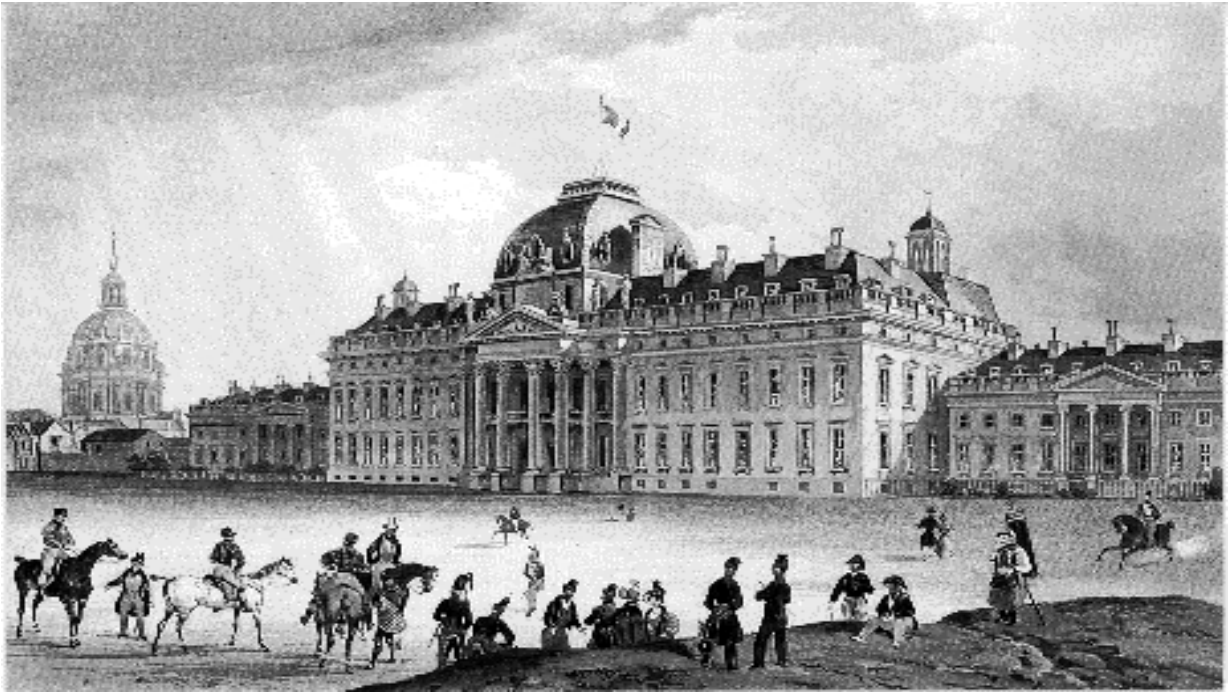


COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE



LA MENACE BIN LADEN

Mémoire de géopolitique

du Chef d'Escadron Bruno RIVIERE

effectué dans le cadre du séminaire

"LES MENACES NON MILITAIRES D'ORDRE STRATEGIQUE"

Sous la direction de

M XAVIER RAUFER

PREAMBULE

Effectué dans le cadre d'un séminaire interne au collège interarmées de défense, ce mémoire a pour objet d'étudier la menace Bin Laden sous un angle militaire. Son plan suit donc volontairement la structure des méthodes d'analyses et de planification en vigueur dans les armées.

Les deux premières parties nous permettent de connaître l'ennemi, d'abord de manière générale avec le contexte historique, puis de manière plus précise avec la présentation de ses actions. La troisième partie constitue la conclusion de cette analyse, présentée sous forme de centres de gravités¹. Enfin, la quatrième partie présente les modes d'actions que les armées pourraient utiliser pour combattre ces centres de gravité et vaincre cette menace terroriste.

L'étude du phénomène Bin Laden et de son organisation ont été effectuées grâce à la lecture de toutes les dépêches d'agence de presse qui ont abordé le sujet de l'islamisme ces dernières années. Elle ne se veut donc pas exhaustive et n'utilise que de la documentation ouverte, déjà transcrite par des journalistes dont le but n'était pas celui de ce mémoire.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement monsieur Xavier RAUFER. Sa connaissance complète du sujet m'a permis de découvrir un domaine que je connaissais très mal. De même, l'ensemble de la documentation et les archives sur lesquelles se basent ce mémoire m'ont été fournies par son institut de criminologie.

¹ La notion de centre de gravité, propre aux militaires sert à définir les points dont un adversaire tire sa capacité opérationnelle ou sa valeur. S'attaquer à ses points doit amener inéluctablement sa défaite ou l'échec de ses actions

I. HISTORIQUE DE LA MENACE

11. Les grands anciens

Référence de la plupart des mouvements, associations, factions et groupes islamistes contemporains, la confrérie des Frères musulmans, al Ikhwan al Muslimin est fondée en mars 1928 à Ismaïlia en Basse Egypte par deux instituteurs, Hassan al-Banna et Sayed Qotb. Voulant créer un grand parti s'appuyant sur les principes originels de l'Islam, al Banna et Qotb basent l'ensemble de leur démarche sur la réunification totale du politique et du religieux. Pour eux, la source de toute société doit être cherchée dans les écrits du Coran. Cette conception débouche sur l'application radicale de la charia dans la vie de tous les jours.

Dans plusieurs ouvrages, Sayed Qotb précise cette doctrine. La collaboration avec un pouvoir établi impie est interdite ; le recours à une légitime violence pour protéger ou diffuser l'Islam est revendiqué. Et allant jusqu'au bout de leur raisonnement, les islamistes créent "l'ordre spécial", branche de leur mouvement qui doit prendre à sa charge les actions armées.

Après la deuxième guerre mondiale, Les Frères Musulmans ont l'appui de certains pays. L'Arabie Saoudite, en particulier, leur apporte rapidement un soutien financier. Certains services de renseignements américains, de même, voient dans ce mouvement une arme efficace pour contrer certains nationalismes arabes, dont en particulier les ambitions régionales du président égyptien, Nasser.

Latent, limité au golfe arabe et à l'Afrique du Nord jusqu'aux années 80, l'islamisme terroriste est dopé par le conflit afghan. Cette guerre, qui réunit dans un même combat des musulmans de nombreux pays a fait renaître les notions de Jihad. Les volontaires étrangers qui sont venus aider les Afghans, 10 à 20000 en tout, ont vu un peuple mobilisé par sa religion faire reculer la plus puissante armée de

l'époque. Ils ont découvert l'énorme pouvoir mobilisateur et fédérateur de l'Islam. Repartis chez eux, ils ont ramené dans leurs bagages des savoir-faire, des idées et la volonté de mettre en œuvre dans leur propre pays ce qui avait réussi en Afghanistan. "Ils militent pour la réalisation d'un énorme projet géopolitique, le regroupement de tous les musulmans, un milliard d'hommes et de femmes...dans un même ensemble politique. Il serait possible d'y rétablir l'autorité du califat ou de le placer sous la direction d'un collège de docteurs, à la fois politiques et théologiens. La volonté d'abolir les frontières (imputées au colonialisme européen) qui séparent les états musulmans les uns des autres n'est pas le seul aspect de la stratégie géopolitique des groupes islamistes. Ils entendent favoriser l'expansion de l'Islam dans tous les pays, y compris dans ceux où il est présentement minoritaire, et ils cherchent à s'opposer par divers moyens à l'intégration des musulmans émigrés et de leurs enfants dans des sociétés non musulmanes"²

Ce conflit unique, entretenu par les Américains qui y voyaient une arme majeure contre l'Union Soviétique, a dopé l'Islamisme et créé une internationale Islamique. Il est donc important de commencer l'étude de l'Islamisme par un historique du conflit afghan.

12. Le creuset afghan

L'armée soviétique envahit l'Afghanistan le 27 décembre 1979. Elle vient alors au secours du seul pouvoir communiste déclaré au sein du monde arabo-musulman.

Un mois plus tard, la résistance s'organise. Une "alliance islamique de résistance" est créée à l'initiative du Pakistan et de l'Arabie Saoudite. Au début de 1980, un jeune Palestinien, Abdallâh Azem, arrive au Pakistan pour fonder à Peshawar le "bureau des affaires islamiques". Cette structure est chargée de

² Yves Lacoste, Hérodote, "Eglises et géopolitique"

l'enrôlement, de l'accueil et du transit des volontaires arabes, les futurs "moujahidin" afghans.

Organisant le transit et la formation de tous les combattants. Azem et son organisation permettent aussi à tous ces musulmans de se rencontrer, de se découvrir et d'échanger leurs idées. C'est dans les camps du Pakistan et d'Afghanistan que se crée "l'Internationale islamique". Petit à petit, Azem gagne ainsi un rôle de leader et de commissaire politique de l'islamisme. Il prêche un islamisme conservateur, proche de la tradition du prophète. En 1989, Azem est assassiné par le Mossad. Il laisse derrière lui un testament spirituel, une brochure intitulée "La défense des pays islamiques comme obligation originaire". Azem y présente la guerre sainte comme le devoir de tout bon musulman. Au même titre que les cinq prières ou le pèlerinage à la Mecque, tout croyant doit prendre les armes pour favoriser l'instauration de régimes musulmans respectant la chari'a.

Marqués par cet enseignement, les moujahidin étrangers ou afghans comme on va prendre l'habitude de les appeler, vont rentrer dans leurs pays galvanisés politiquement et religieusement. La guerre sainte doit continuer, le monde musulman doit se débarrasser des infidèles et retrouver sa pureté. Entre 79 et 89, ce sont environ 15000 musulmans³ qui vont passer dans les maquis d'Afghanistan et ramener dans leurs pays cette volonté de prosélytisme extrême.

Une telle opération a nécessité une organisation importante. Les Frères musulmans ont fourni les combattants. Certains services secrets étrangers, intéressés par la défaite de l'URSS, ont fourni le reste. Les services secrets saoudiens et américains, en particulier, s'appuyant sur leurs homologues pakistanais de l'ISI⁴, ont encadré la logistique de l'opération. Des camps d'entraînement, des filières d'infiltration ont été organisées entre le Pakistan et l'Afghanistan. De l'armement soviétique a été acheté dans le monde par les Américains et distribué aux musulmans par les Pakistanais. Enfin, en 1986, les Américains sont allés plus loin et ont fourni des missiles Stinger aux maquisards.

³ 35000 selon certains chiffres

⁴ Inter Service Intelligence

Ainsi, encadré par les occidentaux qui y voyaient une sérieuse épine pour l'URSS, l'Afghanistan a servi de creuset aux Islamistes. Ce conflit a aussi formé 15000 militants qui sont repartis dans une vingtaine de pays. Prosélytes, fanatiques et entraînés, ces Afghans ont donné à l'Islamisme les guerriers qui ont permis tous les combats impliquant des musulmans depuis 1990.

13. La défense des peuples musulmans

Depuis 1989, les Afghans sont intervenus plusieurs fois de manière militaire pour défendre leurs "frères musulmans" attaqués. Les conflits des Balkans, la Somalie, la Tchétchénie sont autant exemples de leurs interventions. Les combats en Bosnie, qui se sont étalés sur 4 ans, fournissent la meilleure illustration des modes d'action islamistes dans de telles crises :

En 1992, les Bosniaques sont attaqués par les Serbes puis, en 93, par les Croates. Avec la bienveillance des USA, en utilisant l'argent donné par les pays du golfe ou les communautés musulmanes, les Afghans réactivent leurs réseaux et viennent au secours des musulmans menacés. Comme pour l'Afghanistan, l'aide s'organise par des créneaux variés. Les Afghans deviennent les instructeurs de l'armée bosniaque. L'argent est collecté dans les diasporas. Le recrutement et le transport des volontaires étrangers se font sous prétexte de missions humanitaires. Certaines organisations humanitaires liées aux Islamistes servent de couverture à la fourniture de matériels et au trafic d'armes au profit des forces bosniaques. En décembre 95, par exemple, la police croate en Bosnie arrête et tue cinq moujahidins armés. Ces combattants étaient originaires d'Égypte, de Tunisie, de Libye et d'Algérie. Mais l'enquête a montré que le véhicule qu'ils utilisaient avait été introduit sur le théâtre par une ONG allemande, People Helping People. De fait, certaines ONG sont très fortement impliquées dans le soutien des forces musulmanes. Le croissant rouge iranien et Human Relief International par exemple, sont deux des ONG les plus connues pour cet aspect de leur action.

La Bosnie sert aussi de laboratoire aux théories islamistes. Comme en Afghanistan, des camps d'entraînement au profit de jeunes musulmans venant

d'Europe ou d'Afrique du Nord sont mis en place. Entre 92 et 96, ce sont quelque 2000 "Européens" qui vont ainsi être initiés aux techniques terroristes, à l'utilisation d'armes ou d'explosifs. Encadrés par les Afghans, ces volontaires sont formés au combat comme au fanatisme religieux de leurs instructeurs. Aguerri par ces périodes où ils constituent les troupes de choc bosniaques, ces jeunes musulmans ramènent dans leurs pays d'origine leur rigorisme religieux et leur connaissance des techniques de guérilla.

En France, par exemple, en mars 1996, la police a dû mener un siège à Roubaix contre de jeunes musulmans équipés de fusils automatiques et de grenades. Ce gang, particulièrement violent, était impliqué dans six hold-up et une attaque au lance-roquettes contre un fourgon blindé. Le chef du gang, Christophe Caze, 27 ans était un français converti à l'islam qui avait combattu en Bosnie. Grâce à son prestige d'Afghan, il avait pu recruter ce gang avec lequel il récupérait de l'argent pour financer le combat islamiste.

14. Oussama Bin Laden

Les paragraphes précédents ont montré l'émergence, depuis cinquante ans, de forces extrémistes islamistes. Il fallait un catalyseur pour réunir ces forces et en faire une menace reconnue au niveau international. Ce catalyseur est apparu sur la scène internationale en 1980. A l'époque, c'était un jeune homme de 24 ans, chef des volontaires saoudiens pour le conflit afghan. 20 ans après, ce jeune homme est devenu le leader incontesté du terrorisme sunnite dans le monde.

Oussama Bin Laden est né à La Mecque en 1956. Appartenant à un clan illustre du Sud Yémen, sa famille s'est installée à Djedda dans les années 40. Cheikh religieux influent, son père est un intime de la famille royale saoudienne et possède une des plus importantes entreprises de travaux publics du Proche Orient. Destiné à un rôle important au sein de l'entreprise familiale, Bin Laden fait des études d'économie et de management à Djedda. Diplômé en 79, il profite de ce séjour pour tisser de nombreuses relations avec des fils de familles du Golfe.

Militant dans les Groupes Islamistes depuis 73, Bin Laden veut participer à la Jihad contre l'empire soviétique. D'abord en Turquie, puis au Pakistan à partir de 1980, il participe à l'organisation qui assure le transfert des combattants et des armes. Proche de la famille royale, il est officieusement considéré comme le chef du contingent saoudien en Afghanistan. En liaison avec Abdallâh Azem et le résident de la CIA à Peshawar, il fonde "Bayt al-Ansar", la maison des partisans, qui va servir durant tout le conflit comme lieu de transit ou de refuge pour les Afghans de passage. De même, il installe seize camps d'entraînements sur la frontière. Prenant part à la répartition des armes entre les différentes factions, il est bientôt connu de tous les mouvements Islamistes. Participant lui-même aux combats contre les Soviétiques, son courage lui vaut la considération de ses camarades. Ses montées à l'assaut le Coran à la main, s'aidant d'une canne à cause d'une blessure, le rendent célèbre. Ses activités sont néanmoins surtout consacrées à des tâches d'organisation. En 1986, grâce aux moyens qu'il a amené avec lui d'Arabie, il est de ceux qui mettent sur pied le complexe souterrain de Khost. Creusé sous les montagnes, à proximité du Pakistan, ce vaste ensemble d'abris permet aux Afghans d'installer leurs dépôts, leurs hôpitaux, leurs centres d'entraînements à l'abri des tirs soviétiques⁵.

A la mort d'Abdallâh Azem, en 1989, Bin Laden le remplace à la tête de son organisation et fonde "Al Qaeda"⁶. Avec ce mouvement, Bin Laden veut mettre en place une structure destinée à aider ces combattants et leurs familles. Il veut maintenir un lien entre ces musulmans qui ont accepté d'aller combattre pour leur foi.

En 1990, Bin Laden est déçu par les luttes qu'il découvre dans la résistance afghane à l'approche de la victoire. Conseillé par ses contacts à la CIA, Bin Laden quitte l'Afghanistan et repart vivre en Arabie Saoudite. Il reprend sa place dans les entreprises familiales. Sur place, fidèle à ses engagements, il aide tous les anciens combattants Afghans et verse de l'argent aux familles de ceux qui sont morts durant le conflit. Après l'invasion du Koweït par l'Irak, il veut former avec ses Afghans une

⁵ Encore aujourd'hui, Bin Laden utilise ce complexe pour mettre ses centres d'entraînement en Afghanistan à l'abri des tirs américains.

⁶ La Base

milice populaire pour lutter contre les Irakiens. Quand la famille royale se tourne au contraire vers les occidentaux pour solliciter de l'aide, Il est indigné et crie au blasphème. Refusant la présence de troupes américaine sur le sol sacré de l'Arabie, Bin Laden critique ouvertement la famille royale.

En 1992, ses opinions trop marquées l'obligent à quitter son pays. Il rejoint le Soudan où il exerce déjà de nombreuses activités depuis deux ans. Lié avec Hassan Tourabi, le leader soudanais, Bin Laden a développé plusieurs entreprises autour de Khartoum. Grands travaux de construction, opérations bancaires en liaison avec le FNI lui permettent de se relancer dans les affaires avec l'appui que lui garde sa famille. C'est depuis ce territoire qu'il continue à aider ses amis afghans, en particulier le chef extrémiste afghan Hekmatyar⁷. Il organise entre le Soudan et l'Afghanistan des transferts d'armes et de combattants. Il installe à proximité de sa résidence des camps d'entraînement pour ses Afghans. Enfin, profitant de ses liens privilégiés, il met en place en Afghanistan un trafic d'opium qui augmente considérablement ses revenus.

1992, c'est aussi la fin du régime communiste à Kaboul. La résistance afghane s'entredéchire autour du pouvoir. Bin Laden utilise toute son influence pour appuyer Hekmatyar dans sa lutte contre les autres leaders, Massoud et Rabbani. Dans le même temps, il organise le transfert d'une partie de ses moujahidins qui doivent quitter l'Afghanistan. Il en accueille un certain nombre au Soudan, autour de sa résidence, pour renforcer les milices de Tourabi. Certains de ces Afghans sont aussi envoyés en Somalie pour aider les chefs musulmans dans leur lutte contre les occidentaux. Il finance alors 23 camps d'entraînement installés au Soudan ou en Afghanistan.

En même temps que le terme d'Afghan, le nom de Oussama Bin Laden devient célèbre dans les communautés musulmanes. En 1994, sa notoriété gêne les autorités Saoudiennes qui le privent de sa nationalité.

Deux ans plus tard, sous la pression américaine, le Soudan demande aux Afghans de quitter Khartoum. En 1996, Bin Laden repart donc pour l'Afghanistan. Il

⁷ Chef Afghan Pachtoun qui commande l'une des factions de la guérilla. Il prône un islamisme particulièrement radical mais a l'appui des services secrets pakistanais, l'ISI

remmène avec lui sa famille, ses gardes du corps et une partie de ses troupes. Le reste le rejoindra plus tard. En août 1996, il lance son premier appel à la guerre sainte. Pour lui, la présence des américains sur le sol arabe est une honte qu'il faut arrêter par le combat : "Les murs de l'oppression et de l'humiliation ne peuvent pas être démolis sans une pluie de boulets"⁸.

Très lié avec les Talibans, Bin Laden continue son travail d'organisation de la mouvance islamiste. En février 98, il organise dans son camp de Khost une rencontre entre l'ensemble des mouvements liés à Al Qaeda. Regroupés sous le nom de "Front International Islamique pour la guerre sainte contre les juifs et les croisés", les délégués signent une fatwa⁹ appelant à tuer les occidentaux "tuer les Américains et leurs alliés, civils et militaires, est un devoir individuel pour tout musulman qui pourrait le faire, quel que soit le lieu...". La politique de Bin Laden vise maintenant la libération de tout le Moyen Orient de la présence américaine.

En 1998, la destruction de deux ambassades américaines, au Kenya et en Tanzanie officialise cette lutte. Fortement médiatisés, ces attentats apportent une réelle célébrité à Bin Laden. De leur côté, les Américains prennent conscience de la menace. Ils offrent 5 millions de dollars pour la capture de Bin Laden. Une véritable psychose s'empare de leurs services.

Ainsi, en vingt ans, Bin Laden est devenu l'emblème du terrorisme islamiste. Ayant autour de lui de nombreux militants, il finance et contrôle plusieurs camps d'entraînement. Reconnu de tous les combattants afghans comme l'un des leurs, il est aussi aimé et admiré par un très grand nombre de musulmans du fait de sa générosité et de ses déclarations.

⁸ Oussamah Bin Laden

⁹ déclaration à caractère sacré dans la religion musulmane

II. LA MENACE BIN LADEN

L'organisation Bin Laden a à son actif un nombre d'attentats qui font d'elle la plus grande organisation terroriste mondiale. L'étude des actions où son nom a été prononcé montre l'étendue de la menace que fait planer Al Qaeda.

Ce chapitre ne peut détailler toutes ces opérations. Les deux premières parties présenteront donc seulement les attaques les plus connues. La dernière partie, par contre, afin de bien montrer l'étendue de la menace Bin Laden, élargira l'étude à tous les attentats que Al Qaeda a tentés mais qui ont échoué..

21. Al Qaeda a réussi de nombreuses actions terroristes

211. L'attaque des ambassades américaines

En août 98, les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie sont toutes deux attaquées. A chaque fois, les terroristes utilisent comme arme un véhicule bourré d'explosifs. Ces deux attentats font respectivement 247 et 80 morts. L'enquête permet aux Américains de remonter jusqu'à Bin Laden et aux services de renseignements soudanais.

L'attentat de Nairobi avait été revendiqué à l'époque par une certaine Armée pour la Libération des sanctuaires Islamiques. D'après le fax de revendication, l'explosion de Nairobi avait été déclenchée par deux musulmans venus de la Mecque, se recommandant de la compagnie du martyr Abdulhah Azem, du 2^{ème} bataillon pour la libération de la Ka'Ba sacrée. Un autre fax reçu par RFI disait que l'attentat de Dar El Salaam avait été fait par un égyptien de la compagnie du martyr Abdulhah Azem.

Dès août 1998, un Palestinien arrêté dans le cadre de ces attentats impliquait Bin Laden et ses réseaux dans ces actions. Selon lui, Bin Laden contrôlerait un réseau de 4 à 5000 militants répartis en Arabie Saoudite, au Soudan, en Egypte, au Yémen, en Ethiopie, en Somalie, au Pakistan et en Afghanistan. D'après cet homme, ce sont les fidèles de Bin Laden, installés à l'époque (en 1993) en Somalie qui ont préparé ces deux attentats. Toujours selon ce Palestinien, beaucoup d'autres attentats auraient été préparés par cette organisation dans différents pays.

Un autre islamiste prisonnier des autorités américaines, un certain Ali Mohamed, ancien membre de Al Qaeda, confirme cette version. Les aveux de cet homme, qui s'est constitué prisonnier et a accepté de coopérer avec la justice, nous apprennent que les terroristes avaient reconnu l'objectif dès 1993. Lui-même avait participé aux repérages de Nairobi et c'était Bin Laden, à son PC de Khartoum, qui avait choisi comment attaquer l'ambassade.

Ali Mohamed, ancien militaire américain, avait rejoint les rangs des Islamistes à son départ de l'armée US. Intégré au noyau central de l'organisation, il avait au sein de Al Qaeda participé à l'entraînement des gardes du corps de Bin Laden, puis avait fait partie de la cellule renseignements du mouvement. Tombé aux mains des USA l'an dernier, ses aveux permettent depuis aux américains de mieux connaître l'organisation mise sur pied par Bin Laden¹⁰.

212. L'attaque suicide contre le destroyer américain COLE

L'attaque du Cole, en octobre 2000, reste un des attentats les plus célèbres attribués à l'organisation Bin Laden.

Profitant de l'activité qui régnait autour du Destroyer américain lors de son entrée à Aden, un petit zodiac, avec à son bord deux hommes et une bombe, a réussi à s'approcher du bateau. Arrivé au contact de la coque, l'un des hommes a

¹⁰ voir chapitre III

actionné le mécanisme. Moulé en forme de charge creuse, l'engin explosif a transpercé la coque du bateau, tuant les deux terroristes et 17 marins américains.

Le plan utilisé lors de cet attentat avait en fait été mis au point pour le passage d'un autre navire américain. La tentative avait échoué à l'époque car les terroristes, peu au fait des choses maritimes, avaient utilisé un bateau trop petit qui avait coulé sous le poids de la bombe. Les islamistes avaient donc mis leur plan en sommeil en attendant une prochaine occasion. Simple, ce plan montrait néanmoins une organisation riche. La bombe, moulée d'une forme très précise, avait été confectionnée par un spécialiste dans un point d'Aden. Leur bateau était lui préparé dans un autre point. Le réseau, qui a réussi à garder son action secrète, comprenait au moins cinq personnes sur Aden.

Revendiqué par une organisation baptisée "Les forces de dissuasion Islamiques" (quwwat al rad al-islamiyah) dont le but serait d'expulser les militaires américains du sol arabe, cet attentat a été très rapidement attribué à Bin Laden. L'enquête menée depuis par les Américains confirme cette hypothèse, et l'intéressé a démenti très mollement les faits.

213. Les attentats de 1995 en France

En 1995, deux bombes explosent successivement dans le métro. Le plus meurtrier de ces attentats, celui de la station Saint Michel, le 8 juillet, fait huit morts et cinquante blessés. Revendiquées par le GIA, ces actions ont un effet radical. La France est traumatisée, le gouvernement est obligé de mettre en place le plan VIGIPIRATE pour rassurer la population. L'enquête, longue à déboucher, permettra enfin de repérer les membres du réseau impliqué dans ces attentats. Son chef est un certain Khalid Kelkal, jeune Beur des banlieues lyonnaises, ancien des camps bosniaques ; Deux autres membres du réseau ont, semble t'il bénéficié d'une formation dans les camps islamistes. Les autres sont des jeunes islamistes des banlieues. Plus en amont, l'enquête identifie aussi le financier du réseau, un certain Rachid Ramda, dit Abou Farès. Lui aussi a fréquenté Peshawar et Sarajevo, son argent provenait des services d'Al Qaïda. Les perquisitions menées chez les

prévenus permettent d'ailleurs de retrouver une lettre adressée à Bin Laden le remerciant pour son assistance.

En remontant d'avantage dans le temps, Bin Laden et ses réseaux avaient déjà été impliqués dans l'explosion du World Trade Center en 1993 (6 morts), l'attentat contre un centre d'entraînement de la garde nationale saoudienne à Ryad en 95 (7 morts) et celui qui avait tué 19 militaires américains à Dharan en 1996.

22. Al Qaeda a acquis une puissance guerrière importante

Capable de lancer des attaques terroristes redoutables, l'organisation Bin Laden possède aussi une puissance de combat importante.

221. Le combat des afghans en Somalie

En 1992, la communauté internationale intervient en Somalie pour mettre fin à une catastrophe humanitaire. L'état n'existe plus, des bandes armées ont ramené ce pays à l'ère des pirates et des razzias. L'intervention occidentale à Mogadiscio est dirigée par les Américains. Ceux-ci espèrent "ramener l'espoir"¹¹ en éliminant les bandes par leur seule présence et leur supériorité technologique. En face d'eux, les chefs de guerre rivaux se liguent contre cette intervention. Le premier d'entre eux, Mohamed Farah Aïdid reçoit le soutien des islamistes d'Al Qaïda. Bin Laden voit dans ce conflit un bon moyen de lutter contre l'impérialisme occidental et envoie une centaine de ses soldats participer à la lutte.

¹¹ "Restore Hope" était le nom de l'opération

En octobre 1993, c'est le drame pour les Américains. Les islamistes font dégénérer en bataille rangée une opération de police que voulaient mener les forces US contre le général Aïdid. En une nuit, deux hélicoptères Black Hawk sont détruits, deux autres sont touchés. Les USA perdent 18 morts et 75 blessés. Traumatisée par ces pertes, l'opinion publique américaine exige le départ de ses boys. La Somalie est laissée aux mains de ses chefs de guerre ; quelques Afghans déterminés ont fait reculer une grande nation occidentale.

222. Le renfort apporté aux rebelles Tchétchènes

La puissance militaire de El Qaeda lui a permis de même de renforcer significativement les Tchétchènes dans leur lutte contre les Russes.

En septembre 1999, D'après le quotidien russe "Izvestia", une centaine d'Afghans est arrivée en Tchétchènie. 400 autres, d'après un proche de Bin Laden, seraient arrivés en mai 2000. Dans plusieurs communiqués, les Russes ont confirmé la présence de nombreux Afghans dans les rangs de leurs ennemis. Bin Laden, dans le même temps, pour prouver son soutien à ces musulmans, serait venu plusieurs fois en Tchétchènie et a donné plusieurs millions de dollars aux rebelles.

Capable de soutenir militairement une rébellion, Bin Laden aurait aussi essayé d'utiliser son influence pour ouvrir de nouveaux foyers de crises. Selon le vice-ministre russe de l'intérieur, Igor Zounof, Bin Laden a essayé à la même époque d'embraser le Daguestan en finançant largement (plusieurs millions de dollars) des chefs rebelles de la région.

23. De nombreuses tentatives d'attentats ont avorté

Si Bin Laden est célèbre pour les attentats que son organisation a réussi, ceux ci ne représentent qu'une faible partie de toutes les actions qui ont été préparées par Al Qaïda et ses sbires. Il est très important de se rendre compte que

de nombreux autres réseaux islamistes en liaison avec lui ont été démantelés par les autorités avant qu'ils ne puissent passer à l'action.

En décembre 99, un algérien, Ahmed Ressam, était arrêté à la frontière entre le Canada et les Etats Unis. Il transportait dans sa voiture du matériel permettant de fabriquer des bombes. Recherché déjà par la police française dans l'affaire des islamistes de Roubaix (voir ci dessus), il avait pour projet de faire sauter des immeubles aux USA. Un de ses complices était arrêté six mois plus tard après avoir été extradé des Philippines. Tous les deux avaient été formés dans des camps financés par Bin Laden.

En septembre 2000, les Israéliens ont arrêté un réseau de 23 personnes soupçonnées de vouloir commettre des attentats. Les suspects, des Palestiniens et des Arabes Israéliens, avaient projeté de tirer des roquettes contre des cibles israéliennes et de kidnapper des soldats de Tsahal. D'après les services de sécurité Hébreux, l'un de ces arabes Nabil Oka, ancien combattant d'Afghanistan, assurait la liaison avec les réseaux de Bin Laden. Toujours selon ces services, Bin Laden avait aidé à recruter les Arabes Israéliens, avait fourni les agents de renseignements, les armes et le matériel nécessaires. En aidant ce réseau, Bin Laden voulait être capable de lancer sur Israël des attaques massives à partir de la bande de Gaza.

En mars 2000, la police néo-zélandaise a découvert un projet d'attentat contre une centrale nucléaire. L'attaque devait coïncider avec les Jeux Olympiques de Sydney. Mis à jour dans le cadre d'une enquête portant sur l'immigration clandestine, le réseau était composé selon la police de ressortissants afghans liés à Bin Laden.

A Amman, en décembre 1999, un réseau de 28 Islamistes, présentés comme des fidèles de Bin Laden, a été démantelé. Possédant des armes et des explosifs, ils préparaient des attentats contre les grands sites touristiques du pays. L'enquête a montré qu'ils avaient projeté de poser des bombes dans des hôtels de luxe et sur le site du baptême du Christ, le long du Jourdain. Les aveux fournis par

les membres du réseau ont de plus permis de bien comprendre les méthodes utilisées par Bin Laden dans l'organisation de ses attentats¹².

Plus récemment, en février 2000, les services de renseignements occidentaux ont annoncé avoir déjoué 7 attentats fomentés par les services de Bin Laden.

Selon eux, Al Qaïda préparait un attentat à la voiture piégée contre la base Prince Sultan, en Arabie Saoudite, où sont stationnés 50 appareils américains. De même, Bin Laden préparait des attentats contre six ambassades américaines. Les services de sécurité américains ont pu déjouer ces attentats en écoutant un téléphone de Bin Laden avec un satellite de reconnaissance. Les autorités des pays visés, prévenues par les Américains, ont pu agir à temps et arrêter plusieurs dizaines de suspects. Les ambassades concernées (Tirana, Bakou, Douchanbe, Abidjan, Kampala, Montevideo), avaient été sélectionnées par Al Qaïda car leurs locaux, installés dans de vieux immeubles, ne bénéficiaient pas des meilleures installations de sécurité.

Dans une autre partie du monde, des militants du groupe Abu Sayaf, financés par l'intermédiaire du beau-frère de Bin Laden, ont échoué aussi dans des attaques qu'ils voulaient lancer contre des avions de ligne américains. De même, un attentat contre le pape a été déjoué.

En 1994, le nom de Bin Laden a été prononcé lors d'un procès en Jordanie. Les accusés, des Afghans, voulaient lancer des attentats contre des politiciens, poser des bombes dans des cinémas, un night-club, vidéo shop et vendeurs d'alcools. Parmi les 25 accusés figurait le beau-fils de Bin Laden, Muhammad Khalifa.

¹² Voir chapitre centres de gravité

Enfin, en Europe, il y a deux mois, un attentat qui visait la cathédrale de Strasbourg a été déjoué. A l'origine de l'enquête, un contrôle aux frontières britannique avait permis la découverte et l'arrestation d'un homme qui transportait une valise d'argent. La fouille de cet homme et de ses documents permit à la police de remonter jusqu'à un groupe d'islamistes installés en Allemagne. Lors des perquisitions menées, les policiers allemands sont tombés sur une cassette vidéo qui a permis de confondre les islamistes. Le film montrait les environs de la cathédrale mais le son avait enregistré les commentaires de l'équipe. Ceux ci, dans leur conversation, expliquaient clairement le contenu du futur attentat, fournissant ainsi une preuve de leurs intentions à la police.

Certains des attentats manqués prêteraient à sourire si le sujet n'était pas si grave. Les terroristes d'Oman qui coulent parce qu'ils ont trop chargé leur bateau auraient leur place dans un film comique. De même, les islamistes de Strasbourg montrent de la pure bêtise en enregistrant sur un film la préparation de leur attentat. Mais il faut néanmoins prendre la menace très au sérieux. Le groupe qui a été arrêté à Amman avait réuni plus de deux tonnes d'explosifs. Le groupe Abu Sayaf, s'il avait réussi à détruire ses avions auraient tué à chaque fois plusieurs centaines de passagers. Même si la plupart des tentatives échouent, la puissance des attaques qui réussissent impose de prendre très au sérieux toutes ces actions.

III. LES CENTRES DE GRAVITENT DE "AL QAÏDA"

31. Une popularité de Robin des Bois

Face aux Etats Unis qui restent pour beaucoup d'Arabes le symbole de l'impie et de l'opresseur, Oussama Bin Laden possède une image de pureté et de redresseur de torts. Faisant des dons importants à des œuvres caritatives, populaire depuis le conflit afghan, musulman solitaire s'attaquant à la première puissance mondiale, Bin Laden est le nouveau Robin des Bois des communautés musulmanes.

Ce n'est pas pour rien si Oussama Bin Laden est très populaire chez beaucoup de musulmans. Fils de milliardaire, milliardaire lui-même, il a abandonné ses privilèges et son confort pour aller combattre en Afghanistan. Au moment où beaucoup de riches musulmans s'achetaient une conscience en se contentant de financer l'islamisme, Bin Laden est pour les Afghans celui qui est venu vivre comme eux et combattre à leur côté. Un réel courage, un charisme certain lui ont permis d'étayer cette première image. Les Afghans sont revenus dans leurs pays respectifs en parlant d'un fils de milliardaire, pur et désintéressé, qui montait à l'assaut le Coran à la main.

Ses actions postérieures ont encore augmenté son aura de héros. Il a créé dans son pays des fondations pour aider les anciens combattants d'Afghanistan. Lorsque les Islamistes étaient chassés d'un pays, Bin Laden n'a jamais abandonné ses hommes. Affrétant des avions complets, il a toujours organisé la fuite de ses partisans et de leurs familles. Enfin, si Bin Laden reste discret sur ses dons aux mouvements terroristes, il est par contre bien connu qu'il a investi des sommes très importantes dans de nombreuses œuvres caritatives encadrées par les islamistes.

Pour les populations musulmanes souvent pauvres, le choix est donc vite fait entre les Américains qui représentent l'exploiteur et les islamistes qui fournissent des centres d'aides et des dispensaires. Pour tous les musulmans qui se sentent opprimés, Bin Laden et ses agents sont les justiciers qui les vengent de leurs

misères. Il est d'ailleurs significatif de voir que depuis quelques années, beaucoup de jeunes enfants musulmans portent le prénom Oussamah.

Bin Laden a donc acquis dans les milieux islamistes une célébrité qui le rend incontournable. Cette popularité permet à Al Qaïda d'attirer des volontaires ; Un jeune musulman qui part s'entraîner dans ses camps n'est pas pour son entourage un terroriste. C'est un héros qui rejoint la bonne cause. De même, cette popularité permet aux islamistes de se cacher dans certaines communautés musulmanes.

32. Une structure en hydre

Le deuxième centre de gravité d'Al Qaïda est constitué par sa capacité à renouveler constamment ses troupes.

Bin Laden n'est pas à la tête d'un réseau mais de cent réseaux. Pour prendre une image galvaudée, son organisation peut se comparer à une pieuvre. En exagérant encore, on pourrait comparer Al Qaïda à un animal dont chaque tentacule arraché serait remplacé par deux autres bras plus longs. De fait, pour revenir à une étude plus sérieuse, il est difficile de contrer le réseau Bin Laden car il a à sa disposition les terroristes islamistes du monde entier.

Grâce à la mission qu'il avait au Pakistan, Bin Laden a eu l'occasion entre 1980 et 1990 de rentrer en contact avec la plupart des mouvements terroristes sunnites. La gestion de ses nombreux camps d'entraînement ensuite, au Soudan ou en Afghanistan, lui a permis de maintenir ces contacts. Les terroristes musulmans du monde entier passaient dans ses camps. Petit à petit, il s'est donc imposé comme un élément incontournable du paysage islamiste.

Son organisation est devenue suffisamment connue pour que chaque militant qui veut se former aux techniques terroristes cherche maintenant à rentrer en contact avec Al Qaeda. Bin Laden a compris que le fait d'offrir ces formations aux apprentis terroristes lui permet de voir arriver à lui l'ensemble du milieu islamiste. En septembre 1999, la saisie par les Américains d'un CD Rom d'instruction d'Al Qaeda a bien montré les moyens que cette organisation consacrait à la formation de ses stagiaires. Ce document, qui faisait plus de mille pages, expliquait comment recruter

des militants, comment tirer, comment organiser un assassinat, comment construire une bombe artisanale etc... De même, actuellement, il est possible dans certaines mosquées, y compris en Europe Occidentale, de se procurer des cassettes vidéos éditées par Al Qaeda expliquant comment fabriquer des bombes.

Bin Laden, grâce à ses camps, possède donc la trace de tous les Afghans ou sympathisants qui habitent dans l'un ou l'autre des pays du monde. Il lui est donc facile, lorsqu'il veut lancer ou appuyer une action dans un pays, d'utiliser ses contacts sur place pour favoriser la naissance du réseau nécessaire à ses desseins.

De même, Bin Laden aide tous les réseaux islamistes qui font appel à sa logistique ou à ses connaissances. Le démantèlement par la police, à Amman, en 1999, d'un réseau terroriste a bien montré les relations qui existaient entre Al Qaïda et les groupe d'islamistes qui font appel à elle.

Le groupe démantelé avait été créé en 1996 par deux hommes, Raed Hijazi, américain d'origine palestinienne, et Khadar Abu Hoshar, Palestinien vivant en Jordanie ; Les deux hommes s'étaient rencontrés dans un camp de réfugiés en Syrie. Abu Hoshar, ancien combattant afghan, cherchait alors à fonder en Jordanie un réseau terroriste islamiste. Il voulait lancer des attaques contre les Juifs et les intérêts américains en Jordanie. Au bout de deux ans, les deux hommes avaient réussi à recruter tout un réseau. Abu Hoshar prit alors contact avec Al Qaïda pour que son réseau soit formé aux techniques terroristes. Leur contact au sein de l'organisation, Abu Zubaydah, accepta tout de suite de les assister. Par contre, il exigeait un cloisonnement très ferme entre le nouveau réseau et Al Qaïda. Une seule personne devait être en contact avec lui et uniquement par fax. Les militants qui partaient s'entraîner en Afghanistan ne devaient pas utiliser de téléphones portables etc.... Renseigné par les conseils d'Al Qaïda, le groupe commença alors à rassembler les matières premières qui serviraient à fabriquer les bombes. Sous diverses couvertures, à l'étranger ou en Jordanie, les militants rassemblèrent les différents éléments. L'explosif était fabriqué à partir d'un mélange d'acide sulfurique et d'engrais ; les détonateurs étaient confectionnés à partir de petits postes radios modifiés. En tout, la police retrouva plus tard de quoi faire 2300 kg d'un explosif plus puissant que du TNT. En juin 1999, Hijazi partit en Afghanistan apprendre à fabriquer et utiliser ces explosifs.

Le 6 décembre 1999, Hijazi, de retour d'Afghanistan après son stage, fut arrêté à la frontière de la Jordanie. Il était alors accompagné de trois volontaires formés par Al Qaïda pour mener les attaques suicides. Le groupe avait en fait été détecté par la police et tout le réseau fut appréhendé. Al Qaïda, par contre, ne put être inquiétée par ces arrestations.

Les déclarations d'Ali Mohamed, le terroriste repent, complètent et confirment ces aveux. Selon lui, un strict cloisonnement existe en effet au sein de Al Qaïda entre le noyau central et les réseaux que l'organisation active ou appuie. De temps à autre, l'un ou l'autre des membres d'Al Qaeda disparaît quelques temps. Personne ne sait où il est, personne ne demande où il est. Les liens entre Bin Laden et les terroristes sur le terrain doivent être les plus faibles possibles.

Si l'attaque réussit, Bin Laden, sans revendiquer l'attentat, peut toujours en féliciter les auteurs comme il l'a fait lors des destructions des deux ambassades américaines ou lors de l'attaque suicide contre le destroyer COLE. Si elle échoue, l'action aura fourni de nouveaux martyrs à la cause. Nier une participation quelconque aux attentats permet à Bin Laden de garder son image de pur et de défenseur des faibles qu'il cultive dans les communautés musulmanes. De même, cela permet aux Talibans de refuser par manque de preuves l'extradition de Bin Laden lorsque les USA le demandent. Laisser planer des rumeurs sur son rôle exact lui permet au contraire d'augmenter son renom dans les milieux d'Afghans. Arrêtés, les survivants du réseau peuvent difficilement nuire par leurs aveux à l'organisation puisque celle-ci n'a plus de contacts avec eux. Les occidentaux, sans preuves formelles peuvent difficilement forcer les pays musulmans à agir contre Bin Laden.

La menace Bin Laden ne réside donc pas dans la précision des attaques menées mais dans le nombre de combattants qu'il peut lancer régulièrement à travers le monde. Inexpérimentés, maladroits, ces militants sont très vulnérables à l'action des forces de l'ordre. La grosse majorité des actions est déjouée avant d'être lancées. Mais celles qui réussissent suffisent à faire de lui le plus grand terroriste de la planète.

Se rapprochant donc davantage d'une nébuleuse que d'un réseau, l'organisation de Bin Laden est très souple et peu vulnérable. Comme on l'a vu ces dernières années, à chaque fois que l'on éliminait un groupe islamiste dans un pays,

un autre groupe totalement indépendant du premier était capable de surgir dans une région voisine.

33. Le refuge afghan

Le troisième centre de gravité d'Al Qaïda réside dans sa tanière afghane.

Bin Laden bénéficie en Afghanistan d'un refuge inviolable. Protégé par les Afghans, puis par ses propres gardes du corps, il vit dans une zone où de nombreux abris datant de la guerre contre l'URSS sont à sa disposition. L'échec relatif de l'attaque que les USA ont lancée par missiles l'an dernier montre à quel point ses infrastructures sont difficiles à menacer.

Bin Laden a compris tout l'usage qu'il pouvait tirer de ce refuge. Le nom qu'il a donné à son organisation "Al Qaïda", la base, montre d'ailleurs le rôle qu'il entend se donner. En effet, si Bin Laden n'a participé directement à aucun attentat, il est évident que ceux-ci n'auraient pu réussir sans la présence et les ramifications de cette base. Parmi les services fournis, on peut citer le financement, l'utilisation de camps d'entraînement et de repli, un soutien logistique, et probablement la fourniture de renseignements et de contacts dans les pays cibles.

Bénéficiant dans son site de Khost des meilleurs systèmes de télécommunications, il a autour de lui une unité, la brigade "055" qui regroupe ses forces vives. Formée de centaines de moudjahidin, dont de nombreux terroristes recherchés, cette unité est composée de militants d'une douzaine de pays, principalement moyen-orientaux et africains. Créée en 1996, la brigade 055 est intervenue en 98 pour aider les Talibans dans leurs combats au nord de leur pays. L'an dernier, c'est probablement elle qui a encadré les détachements partis en Tchétchénie. Plus généralement, cette unité fournit à Bin Laden sa protection et les cadres dont il a besoin pour encadrer ses camps d'entraînement ou ses opérations.

On comprend l'avantage dont dispose Bin Laden avec ce refuge. Contrairement à toutes les autres organisations terroristes, Al Qaïda peut se permettre de mettre entre deux missions ses personnels à l'abri pour les reposer, les

former, les entraîner et, plus généralement, préparer tranquillement les futurs attentats.

Invulnérable dans cette base, connu par tout le monde islamiste, Bin Laden peut se permettre, dans son repaire, d'accueillir et de former tous les militants qui voudraient combattre pour l'Islam. En formant ces futurs terroristes, "Al Qaïda" ne prend aucun risque. S'ils sont arrêtés, leurs aveux n'apprendront rien aux enquêteurs. Par contre, ces gens, revenus dans leur pays, deviennent pour Al Qaïda autant d'agents dormants que Bin Laden pourra contacter en fonction de ses projets d'attentats. Raed Hijazi, le terroriste arrêté en Jordanie¹³ explique ce point dans ses aveux. A la fin de sa formation à côté de Khost, il avait rencontré Bin Laden à qui il avait dû prêter allégeance. Il s'engageait à répondre à son appel si Al Qaïda avait besoin de lui. En échange, Hijazi était autorisé à utiliser le nom de Bin Laden dans toutes les actions terroristes qu'il lancerait contre les impies.

Cette organisation fait donc d'Al Qaeda une structure terroriste à part. Elle ne va pas, comme les groupuscules terroristes habituels, se concentrer plusieurs années sur un attentat unique. Au contraire, Bin Laden, grâce à sa base, peut fédérer et aider plusieurs actions en même temps.

Ainsi, la force d'El Qaïda réside dans cette structure en deux niveaux. D'une part la capacité de former continuellement de nouveaux militants qui pourront un jour être utilisés ; d'autre part des structures de commandement et de soutien installées à l'abri de toute menace en Afghanistan.

¹³ voir § 23, page

IV. LES ARMEES PEUVENT ELLES LUTTER CONTRE EL QAÏDA

L'échec des actions que mènent les USA depuis dix ans contre Bin Laden montre la difficulté d'une telle action. Des moyens impressionnants sont pourtant mis en œuvre. La tête de Bin Laden est mise à prix. En mai 1997, un commando est lancé en Afghanistan pour tuer le terroriste. En 1998, les Etats Unis attaquent les camps d'entraînement afghans aux missiles de croisières. Après l'attaque du COLE, des centaines d'Américains débarquent à Aden pour enquêter à la recherche des responsables. Aucune de ces méthodes n'a réussi. Il semble donc qu'à court terme, il n'existe pas de moyen d'éradiquer ce problème. Les efforts doivent s'orienter vers le long terme afin de saper l'organisation et de la rendre de moins en moins efficace. Il faut agir contre les centres de gravité de l'organisation.

Le but de ce chapitre est donc de montrer de quelle manière les forces armées peuvent participer à cette lutte à long terme contre le système Bin Laden. Le chapitre précédent nous a montré que l'organisation Bin Laden repose sur trois centres de gravité : Sa popularité avec son image de Robin des Bois, Le refuge afghan où son organisation est à l'abri, le flux constant de volontaires qui viennent frapper à sa porte. Il n'est pas du ressort d'une armée occidentale de s'attaquer au premier élément cité. Seules des actions menées par les différentes autorités des pays musulmanes pourraient efficacement ternir cette image. En France, éventuellement, si une telle action était lancée, elle ne serait de toute façon pas du ressort des forces armées.

Les savoir-faire des militaires, les missions qu'ils ont reçues dans un passé récent montrent par contre qu'ils peuvent participer à la lutte contre les deux autres piliers de Al Qaïda.

41. La capacité de recruter continuellement des combattants

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, une des forces de l'organisation Bin Laden réside dans la facilité avec laquelle elle peut recruter et former des militants. Revenus dans leur pays d'origine, ces militants deviennent des agents dormants difficiles à détecter. Les pays occidentaux sont particulièrement vulnérables à ce genre d'attaques lancées depuis leur sol. En France, la crise causée par le gang Kelkal, en 1995 ou les méfaits du gang de Roubaix montrent le pouvoir de nuisance que peuvent amener quelques fanatiques noyés dans une population. A chaque fois, il a suffi d'un ou deux de ces anciens Afghans pour fédérer un réseau et lancer une vague d'attaques difficilement prévisibles.

Plus généralement, il faut se rendre compte que nos banlieues sont particulièrement sensibles et ne peuvent se permettre une telle menace. En 1991, par exemple, au début de la guerre du golfe, les magasins d'armes de Grenoble avaient été dévalisés en quelques jours tellement les gens avaient peur d'une escalade entre les différentes communautés des cités de la ville. Plus récemment, on assiste maintenant à des émeutes lorsque la police veut procéder à des arrestations dans certains quartiers. De tels exemples deviennent très inquiétants lorsque des lance-roquettes sont retrouvés dans un garage de la banlieue parisienne comme cela a été le cas cet hiver.

La bande de jeunes qui a sévi dernièrement à la défense a montré que la police avait déjà du mal à contrer ces menaces classiques. On peut donc craindre la menace que représenteraient ces bandes des banlieues, canalisées et encadrées par quelques personnes formées par Bin Laden. Il est donc impératif pour nos démocraties que les islamistes ne puissent contrôler des quartiers complets de certaines cités. Il faut donc en Europe empêcher le recrutement de El Qaeda si on veut limiter une escalade possible du terrorisme Islamique.

Limiter le nombre de personnes formées par Bin Laden peut se faire à deux niveaux : Il est possible d'agir en amont, c'est à dire d'éviter que certains Français aient le désir de devenir des combattants d'Allah ou agir en aval, c'est à dire repérer les volontaires à un moment ou un autre de leur formation puis les neutraliser en les arrêtant ou les surveillant. Présentes sur leur théâtre national, présentes sur les lieux

des conflits, les armées occidentales peuvent jouer un rôle significatif dans ces deux actions.

411. Réinvestir les banlieues

L'étude du profil des jeunes Français passés dans les camps Islamistes nous permet de déterminer leurs origines et leurs motivations. La plupart des moujahidins de nationalité française ont grandi dans des banlieues pauvres. Mal vus des autres français, habitant dans des cités qui deviennent petit à petit des ghettos, ils basculent dans l'islamisme parce qu'ils n'espèrent plus rien du pays où ils habitent. L'occident, pour eux, représente l'injustice.

Ramener la sécurité dans ces quartiers, engager des actions pour intégrer économiquement ces habitants, constituent donc les meilleures armes pour fermer le robinet du recrutement d'islamistes dans nos banlieues. Un jeune qui peut espérer trouver du travail et fonder tranquillement une famille est moins tenté par le terrorisme.

L'engagement de l'armée brésilienne dans les banlieues, l'action des forces armées américaines à Los Angeles ont montré que les militaires peuvent agir dans de tels milieux. Sans monter jusqu'à de telles extrémités, en France, le plan Vigipirate, prévu pour lutter contre le terrorisme, a prouvé aussi l'efficacité de l'armée face à la délinquance urbaine. En effet, ce renforcement en effectifs a permis à l'époque à la police de reprendre pied dans des quartiers ou des zones sensibles qu'elle contrôlait très difficilement par manque de moyens. Dans le métro, par exemple, le nombre des patrouilles a été triplé grâce aux militaires. Des actions de police (présence, contrôle d'identité) ont pu se multiplier grâce à ces renforts. Tous les usagers l'ont dit, la présence permanente de la police dans des stations auparavant délaissées a fait baisser fortement le sentiment d'insécurité qui régnait jusque là.

Il est actuellement impossible aux forces de police classiques d'agir efficacement dans certains quartiers. L'insécurité y est telle que la moindre intervention nécessite la mobilisation de tous les effectifs d'un commissariat. Dans de telles conditions, les habitants de ce quartier, par peur de représailles, ne croient

plus en la police et se barricadent chez eux. Le terrain est alors laissé aux loubards ou aux islamistes qui peuvent imposer leurs propres lois.

Le cadre juridique inauguré pour Vigipirate a montré qu'il était possible aux armées de renforcer les forces de police dans ce type de missions. De plus, engagées depuis quelques années dans des conflits de basse intensité, les armées savent maintenant agir sous de telles menaces. Enfin, les équipements des forces armées, véhicules blindés, moyens de transmissions nombreux leur permettent de travailler dans de telles zones. Là où des patrouilles de police sont vulnérables dans leurs voitures et ne voient rien avec des éclairages publics vandalisés, les militaires sont à l'abri dans leurs blindés et observent efficacement avec leurs équipements de vision nocturne. Ainsi, l'armée de terre est plus efficace que la police pour surveiller en permanence une zone sensible.

De même, l'engagement de militaires aux côtés des forces de l'ordre démultiplie l'efficacité du commissariat concerné. Les militaires, accompagnés d'un seul policier par élément, peuvent prendre à leur charge toutes les missions de routine. La surveillance de la zone, la protection de points sensibles comme le commissariat ou les zones commerciales peuvent alors être effectuées à moindre coup. Les policiers, déchargés de ces tâches lourdes, peuvent consacrer beaucoup plus de temps et d'effectifs aux interventions, aux enquêtes dans lesquelles leur spécificité reste essentielle.

412. Contrôler les occidentaux formés par Al Qaïda

Les armées occidentales, présentes sur de nombreux lieux des conflits, capables de surveiller discrètement un territoire étranger, peuvent participer à l'identification des jeunes occidentaux lors de leur formation dans les camps islamistes.

L'exemple des Balkans montre ce fait. Entre 92 et 95, plusieurs milliers de jeunes originaires d'Europe occidentale sont passés par les camps bosniaques. Dans le même temps, plusieurs dizaines de milliers de soldats européens étaient présents sur le territoire. Aucune action d'ensemble n'a été lancée par les

occidentaux pour surveiller ce flux de militants. En 1996, Les nouvelles missions données aux armées ont montré qu'il aurait été possible d'effectuer une telle tâche.

A partir de cette époque, en effet, l'IFOR relevait les plaques d'immatriculation des véhicules venant d'Europe Occidentale contenant des jeunes gens. Les camps d'entraînement, repérés par photographie aérienne, étaient surveillés discrètement par des équipes de commandos.

Les photographies, les noms, les numéros d'immatriculation étaient gérés par la gendarmerie qui les transmettaient après à la police ou aux renseignements généraux. Ces renseignements permettaient ainsi de guider les polices locales vers des jeunes Français convertis à un éventuel terrorisme islamique. Dans l'autre sens, les gendarmes transmettaient aux unités sur le théâtre certains numéros de voitures qu'il fallait chercher à repérer.

Plus généralement, les forces armées savent contrôler de tels sites. Dans un premier temps, les sites sont repérés par satellite ou avion. Dans un deuxième temps, une équipe spécialisée est infiltrée, s'installe à proximité et peut photographier systématiquement les personnes à l'entraînement. Seul l'absence de végétations ou de couverts peut être un frein à leur action.

42. Attaquer le refuge afghan

Une armée peut détruire le refuge de Bin Laden en Afghanistan si ses chefs politiques lui en donnent l'ordre. La situation géopolitique locale a refreiné jusqu'à présent les idées de vengeances occidentales et seules des attaques locales ont pu être menées. Même les Etats-Unis, gênés peut être par leurs ambitions pétrolières dans cette région, évitent d'effectuer des actions trop brutales sur le sol afghan. Il ne semble donc pas utile d'étudier la destruction brutale de la base qui nécessite une situation géopolitique utopique.

Il est par contre intéressant d'étudier l'efficacité réelle de cette base, et les façons dont les armées pourraient limiter son influence. Le refuge afghan a trois rôles principaux pour Bin Laden. D'une part, il lui permet d'entraîner tous les volontaires qui le désirent ; d'autre part, il lui permet de mettre ses forces vives, ses

combattants les plus aguerris à l'abri entre deux attaques. Enfin, il regroupe ses principaux moyens de communications.

Chercher à détruire ses camps d'entraînement semble peu efficace. Ce sont probablement de petites structures légères qui peuvent être facilement remplacées. De même, il est difficile d'envisager une élimination systématique de ses permanents sur le site. Seule une attaque terrestre, menées par des forces aéromobiles conséquentes aurait un pouvoir de destruction suffisant. Possible techniquement à des armées occidentales, il est par contre improbable de voir des démocraties accepter le risque d'une telle opération.

Détruire ou contrôler les moyens de communications de Al Qaeda semble par contre un objectif plus intéressant pour des forces armées. Le but serait alors de détruire certains moyens de liaisons afin de contraindre Bin Laden à utiliser des systèmes qui peuvent être espionnés. Possible là encore techniquement, cette méthode a montré ses limites. Le responsable de la NSA a annoncé cette année qu'il n'avait pas les moyens de contrer Bin Laden dans ses communications car Al Qaeda utilisait des moyens très sophistiqués contre lesquels il n'était pas équipé.

Enfin, un dernier mode d'action possible contre Al Qaeda serait de favoriser le renversement du régime Taliban. Il existe en Afghanistan une opposition au régime. Le commandant Massoud, au nord du pays, n'a jamais déposé les armes. La population afghane commence à être fatiguée des excès talibans. Les femmes n'ont plus accès aux soins, la culture intensive du pavot, imposée par le gouvernement cause une famine générale. Il serait donc possible, en utilisant des moyens militaires, d'appuyer ces révoltes pour amener la chute du régime et le départ de son protégé Bin Laden. Néanmoins, les intérêts géopolitiques communs qui lient actuellement les USA et les Talibans rendent peu crédible cette solution.

Ainsi les actions que les armées peuvent mener contre Al Qaeda sont en fait assez limitées. La plupart dépendent d'une volonté politique qui n'existe pas actuellement. Seules les actions que les armées pourraient réaliser dans les banlieues ou autour des sites d'entraînement sont actuellement réalisables.

Possibles politiquement, il ne faudrait toutefois pas oublier que ces missions donneraient aux armées un rôle de maintien de l'ordre qui n'est pas sa vocation première.

CONCLUSION

S'étant volontairement limitée à l'étude des facteurs militaires, ce mémoire ne peut fournir une réponse exhaustive au problème du terrorisme islamique. Les liens qui existent dans certains pays du monde musulman entre les organisations humanitaires, certaines organisations internationales et des groupes qui prônent ouvertement la lutte armée empêchent de pouvoir envisager une solution simple au sein du monde musulman. L'aspect financier de ces liens, en particulier, montrerait la complexité de cette situation.

Les USA peuvent de même difficilement agir. Ils ont intronisé Bin Laden comme premier terroriste de la planète mais ils sont dans le même temps très intéressés par les Talibans. Ils comptent sur leur territoire pour évacuer le pétrole de la mer Caspienne. Une attaque directe contre ce régime semble donc délicate. De la même façon, les USA connaissent déjà parfois des relations difficiles avec les pays du Golfe Persique du fait d'Israël. Il ne semble donc pas envisageable qu'ils prennent le risque d'une crise supplémentaire avec le monde musulman alors que celui ci va bientôt contrôler la majorité des réserves pétrolières mondiales.

Enfin, on peut se demander si l'existence de Bin Laden n'intéresse pas certains pays. En effet, au moment où les USA n'ont plus d'ennemis, la NSA justifie maintenant ses demandes de crédits par la mission qu'elle remplit contre Bin Laden, qui doit pourtant n'occuper qu'une petite partie de ses moyens. De même, la Russie semble utiliser la menace islamiste pour présenter son action en Tchétchénie comme la réponse à une attaque extérieure plutôt qu'une guerre civile.

Tables des matières

COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE.....	1
PREAMBULE	2
I. HISTORIQUE DE LA MENACE	3
11. LES GRANDS ANCIENS	3
12. LE CREUSET AFGHAN	4
13. LA DEFENSE DES PEUPLES MUSULMANS.....	6
14. OUSSAMA BIN LADEN	7
II. LA MENACE BIN LADEN.....	11
21. AL QAEDA A REUSSI DE NOMBREUSES ACTIONS TERRORISTES	11
211. L'attaque des ambassades américaines.....	11
212. L'attaque suicide contre le destroyer américain COLE	12
213. Les attentats de 1995 en France	13
22. AL QAEDA A ACQUIS UNE PUISSANCE GUERRIERE IMPORTANTE	14
221. Le combat des afghans en Somalie	14
222. Le renfort apporté aux rebelles Tchétchènes.....	15
23. DE NOMBREUSES TENTATIVES D'ATTENTATS ONT AVORTE	15
III. LES CENTRES DE GRAVITE DE "AL QAÏDA"	19
31. UNE POPULARITE DE ROBIN DES BOIS	19
32. UNE STRUCTURE EN HYDRE	20
33. LE REFUGE AFGHAN.....	23
IV. LES ARMEES PEUVENT ELLES LUTTER CONTRE EL QAÏDA	25
41. LA CAPACITE DE RECRUTER CONTINUELLEMENT DES COMBATTANTS	26
411. Réinvestir les banlieues.....	27
412. Contrôler les occidentaux formés par Al Qaïda	28
42. ATTAQUER LE REFUGE AFGHAN	29
CONCLUSION.....	32
TABLES DES MATIERES	33